

LA BEAUCE EN UN CLIN D'ŒIL



Réf. photo : 88 (eee)

Panorama de la ville de Sainte-Marie au XXI^e siècle

Introduction

L'histoire de cette comédie a été transposée dans la ville de Sainte-Marie, dans la Beauce légendaire des années 1927 et 1928. Il y est fait allusion à ses résidents, les Mariverains, à son histoire, à sa *parlure*, à son économie, à ses attraits touristiques et à son charme. L'écriture de cette adaptation m'a amené à plonger dans le passé et le présent de cette région. J'y ai fait des découvertes fascinantes que j'ai tenté d'évoquer dans cette adaptation et de livrer dans ce portrait. Ainsi, pour le lecteur du *Mariage de Marie à Gusse à Baptisse* qui ne connaît pas encore ce coin de pays, voici un portrait de la Beauce et de Sainte-Marie.



Réf. photo : 85, p. 345 (1925)

Vue partielle du village de Sainte-Marie en 1925, un peu avant l'arrivée de Richard de Grandmaison
Du temps de Marie à Gusse à Baptisse, Sainte Marie-comptait 2 400 âmes et Saint-Joseph 3 350

Le nom de Marie dans le toponyme *Sainte-Marie* rappelle le souvenir de Marie-Claire Fleury de la Gorgendière qui revendique l'honneur de nommer la paroisse de Sainte-Marie. Elle est l'épouse de Thomas-Jacques Taschereau qui devint propriétaire de la seigneurie Taschereau en 1737, alors que le roi Louis XV ratifiait à Versailles la concession de seigneuries sur les rives de la Chaudière. Débute alors la colonisation de cette région occupée par les Abénaquis, indiens nomades installés le long de la rivière Kennebec.

On dénomma la région *Nouvelle-Beauce*¹ par analogie à la région de Chartres au nord de Paris, réputée pour sa fertilité et l'abondance de ses récoltes. Cette appellation plus qu'avantageuse visait surtout à attirer de nouveaux colons. Premier développement hors de la vallée du Saint-Laurent - où les terres venaient à manquer - à être ouvert à la colonisation, il y a plus de 250 ans, le peuplement de la Nouvelle-Beauce répondait également à un objectif stratégique, soit de servir de zone tampon entre la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France et, éventuellement, de champ de bataille. La première paroisse beauceronne à être ouverte est celle de Saint-Joseph, en 1738, alors que Sainte-Marie est fondée l'année suivante.

Les Beucerons : des insulaires

La Beauce, c'est cette région enclavée qui commence à une trentaine de kilomètres au sud de la ville de Québec pour se terminer à la frontière américaine de l'État du Maine. Elle est bornée au nord-est par la vallée de la rivière Etchemin et au sud-ouest par les régions de Lotbinière, de l'Amiante et de l'Estrie. Coincés entre Québec et les États-Unis, les Beucerons, dont la région a longtemps été isolée de par sa situation géographique et les rigueurs de l'hiver, ont développé une mentalité d'insulaires et un langage unique. Ainsi,

¹ Parfois orthographiée *Beausse*.

ils ont la réputation d'être accueillants et bons vivants, déterminés et travailleurs et, à la fois solidaires (dans la corvée, par exemple) et farouches individualistes parfois bourrus (déterminés, dit-on à Sainte-Marie). Ils parlent québécois, mais avec un accent. (Voir la section *La parlure beauceronne*). Ainsi, ils chuintent quand ils parlent, mangent les mots et aspirent les « h ».



Réf. photo : 104, p. 11 (Dans les années 1930)

Corvée de brayage du lin chez Alphonse Gravel d'East-Broughton dans les années 1930

Avec ses 250 ans d'histoire, le pays de Beauce compte une population homogène² de quelque 100 000 personnes d'origine française généralement enracinée sur son territoire depuis plusieurs générations.

Les Beucerons sont les premiers colons de la Nouvelle-France à s'éloigner des terres fertiles de la vallée du Saint-Laurent et à vivre isolés et dans une autosuffisance relative. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils soient rudes, ne se défilent jamais devant un obstacle et aiment la fête et la vie. On dit d'eux qu'ils sont des êtres à part. Il ne fait aucun doute que l'isolement de la Beauce, particulièrement jusqu'aux années 1940 qui ont connu le déblaiement des routes encombrées par la neige, a forgé un caractère distinct, marqué d'individualisme et de débrouillardise.



Réf. photo : 100

Le pays des Jarrets Noirs



Réf. photo : 26 (1999)

La Beauce rappelle certains coins d'Europe avec sa vallée ondoiyante creusée par la rivière Chaudière, sa véritable épine dorsale, sinueuse et capricieuse (une rivière *sans bon sens* !). Première voie de communication et de colonisation, elle prend sa source dans le lac Mégantic dans les Appalaches où elle se joue de ses premiers contreforts et poursuit sa course folle pour se jeter dans le fleuve à Charny, en face de Québec. Coulant du sud vers le nord, la Chaudière connaît d'importants débordements au printemps à cause des embâcles et de l'eau abondante qui ruisselle sur les pentes déboisées, à la suite de la fonte subite des neiges situées plus au sud qui la gonfle en un instant.

À gauche : la rivière Chaudière à Sainte-Marie

² La Beauce reçoit très peu d'immigrants, l'immigration constituant encore un phénomène urbain. En 2001, le Québec a reçu 37 500 immigrants et de ceux-ci, 5 % (1 875) ont choisi la région de la Capitale-Nationale et l'Est du Québec, dans laquelle est comprise la Beauce. Comme la très grande majorité se sont installés à Québec, on peut estimer que nombre d'immigrants qui choisissent la Beauce est vraiment minime.

Le pays des *Jarrets Noirs* nous charme aussi par ses villages, ses clochers d'argent et ses maisons anciennes, ses coteaux verdoyants alternant boisés et champs de petite taille parsemés de fermes. Depuis peu, il nous surprend par ses plantations colorées de jaune de canola qui enchantent le conducteur circulant sur les pittoresques routes de campagne, ainsi que le banlieusard empruntant l'autoroute Robert-Cliche³.

De nos jours

De nos jours, Sainte-Marie, ville depuis 1958, compte quelque 12 000 âmes et est le chef-lieu de la Municipalité régionale de comté (MRC) de La Nouvelle-Beauce qui en compte 25 000. Au moment de la rencontre de Richard et Marie, le village de Sainte-Marie compte dix fois moins de résidents : 1 300 en 1921 et 1 600 en 1931.



Réf. photo : 88 (eee)

Sainte-Marie vue du ciel

Les autres agglomérations d'importance de la MRC de La Nouvelle-Beauce sont Saint-Lambert-de-Lauzon (5 000 hab.), Saint-Isidore (2 700 hab.), Saint-Bernard (2 040), Vallée-Jonction (qui s'appelait Beauce-Jonction du temps de Marie à Gusse à Baptisse (1 900), Saint-Elzéar (1 780), Scott (1 700), Frampton (1 300), Sainte-Hénédine (1 150), Sainte-Marguerite (1 010) et Saints-Anges (980). Ainsi, la MRC de la Nouvelle-Beauce comptait, en 2002, 31 232 habitants⁴.

La Beauce est divisée en trois MRC, soit la MRC de La Nouvelle-Beauce qui inclut Sainte-Marie, au nord, la MRC Robert-Cliche, au centre, avec une population de 19 000 résidents et dont le chef-lieu est Beauceville (4 200 résidents) qui comprend Saint-Joseph-de-Beauce (4 500 hab.), et enfin, plus au sud, la MRC Beauce-Sartigan qui compte 48 600 résidents et qui a pour chef-lieu Saint-Georges, la plus grosse ville de Beauce avec 28 850 habitants, faisant de Sainte-Marie la deuxième agglomération de Beauce.

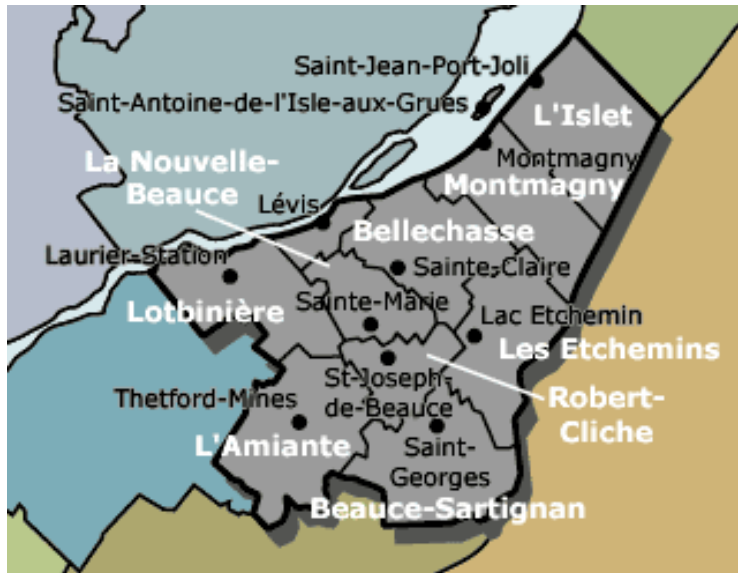
La Beauce est comprise dans la région administrative Chaudière-Appalaches qui compte près de 384 000 personnes. Elle est située sur le versant sud du bassin du fleuve Saint-Laurent, entre Leclercville et Saint-Roch-des-Aulnaies, et est bornée par la région de la Mauricie/Bois-Francs et l'Estrie au sud, par l'État du Maine au sud-est et par la région du Bas-Saint-Laurent à l'est. Outre les MRC de La Nouvelle-Beauce, Robert-Cliche et Beauce-Sartigan, cette région administrative comprend également les MRC de Bellechasse, Desjardins, Les Chutes-de-la-Chaudière⁵, L'Amiante, Les Etchemins, L'Islet, Lotbinière et Montmagny. Ainsi, onze MRC composent la région Chaudière-Appalaches.

Sur le plan politique, la Beauce est divisée, depuis 1988, en deux circonscriptions électorales au niveau provincial (Beauce-Nord et Beauce-Sud), alors qu'au niveau fédéral, une seule circonscription électorale a été maintenue.

³ Nommée en mémoire de Robert Cliche, avocat né à Saint-Joseph en 1921, qui devint notamment juge en chef adjoint de la Cour provinciale du Québec, président associé du Nouveau Parti démocratique (NPD) et président de la Commission d'enquête sur l'exercice de la liberté syndicale dans l'industrie de la construction du Québec – la célèbre Commission Cliche (1974-1975) dont les autres membres étaient Brian Mulroney et Guy Chevrette. A publié divers ouvrages avec son épouse, Madeleine Ferron. Robert Cliche est décédé à Québec en 1978.

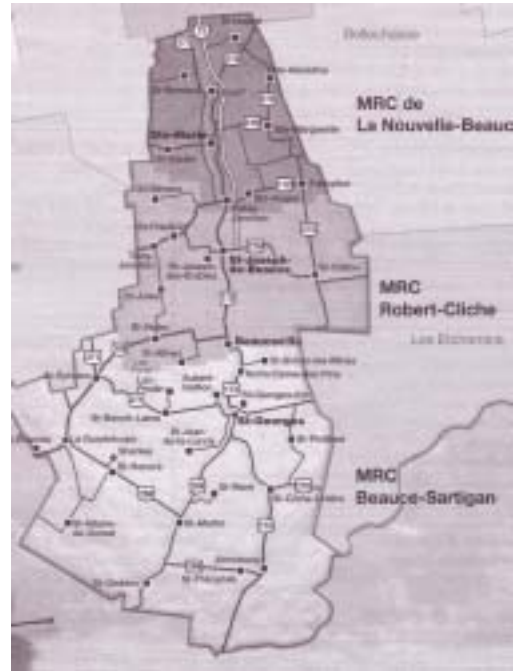
⁴ CONSEIL RÉGIONAL DE CONCERTATION ET DE DÉVELOPPEMENT (CRCD) Chaudière-Appalaches, *Profil socioéconomique de la Chaudière-Appalaches 2003 – Faits saillants et statistiques régionales*, 30 novembre 2003, environ 1000 p., Tableau POP – 1.15 E

⁵ Les MRC Desjardins et Chutes de la Chaudière constituent maintenant la Ville de Lévis.



Réf. photo : 100

La Région Chaudière-Appalaches et ses MRC



Réf. photo : 22, p.12

La Beauce et ses trois MRC

Traditionnellement, la Beauce est d'allégeance libérale, avec des infidélités, toutefois, comme on a pu le constater de 1976 à 1985 (assez longue infidélité avec le Parti Québécois, merci !) et aux élections d'avril 2003 où le nord de la région a voté en faveur de l'ADQ (Action démocratique du Québec). Il faut également souligner que plusieurs indépendants ont été élus à Ottawa, tels Fabien Roy, ex-créditiste, et Gilles Bernier, ex-conservateur.

Un chercheur français, M. Jacques Palard, directeur de recherche au CNRS et au CRECQSS (Centre de recherche et d'étude sur le Canada et le Québec en sciences sociales - Institut d'études politiques de Bordeaux) indique que *Les Beaucerons (...) pensent volontiers leur territoire en termes d'isolat et leur situation géographique sous l'angle de l'« insularité »*. *L'observateur perçoit d'ailleurs chez eux une certaine complaisance à cultiver l'esprit d'indépendance et à tenir l'intervention de l'État en économie au mieux comme accessoire, et au pire comme paralysante – l'État-providence, c'est le diable ! Sur le plan politique, les Beaucerons ont souvent envoyé à Québec et à Ottawa des députés en marge des formations partisanes dominantes*⁶.

⁶ PALARD, Jacques, *Structures sociales, traditions culturelles et innovation industrielle dans la Beauce québécoise*, in *Sciences de la Société* n° 48, oct. 1999, Entreprises et territoires, Notes de lecture – Colloques et congrès, Presses universitaires du Mirail, France, p. 137-155.